

débat, j'ai parlé de l'assistance que le gouvernement fédéral accorde aux Esquimaux. J'ai dit que, tandis que les Esquimaux du Québec reçoivent \$400 par personne par année, ceux de Terre-Neuve en reçoivent beaucoup moins, peut-être environ \$250 par année.

Je crains d'avoir ainsi donné l'impression qu'une subvention annuelle existait pour les Esquimaux de Terre-Neuve. Je tiens donc à rectifier, car il n'en est pas ainsi, autant que je sache. C'est une somme globale qu'on a mise à leur disposition.

J'aimerais encore une fois demander qu'on en vienne à une entente avec la province, afin que les Esquimaux du Labrador reçoivent du gouvernement fédéral la même aide que les autres. En disant que les Esquimaux de Terre-Neuve recevaient \$250 par personne, je crois que j'ai créé une fausse impression en plus de laisser croire qu'il s'agissait d'une subvention annuelle. En réalité, ils reçoivent bien moins que cela.

Puis-je de nouveau demander au ministre d'étudier avec bienveillance ce problème d'une aide pour les Esquimaux du Labrador et de songer à augmenter le montant qui leur est donné par l'intermédiaire du gouvernement provincial.

Les besoins sont grands, d'où mon plaidoyer. En réalité, tous les Esquimaux et les Indiens du Nord ont de grands besoins. Il faut multiplier les moyens d'enseignement, et ainsi de suite. Je suis sûr que le ministre voit tout cela d'un œil sympathique et qu'il s'y intéresse activement.

M. Fisher: Monsieur le président, j'ai une question à poser au ministre à propos du changement constaté dans le bulletin du Nord canadien, «Le Nord». Comment se fait-il que la revue ait pris de l'ampleur et du lustre?

A-t-il une idée de ce qu'elle coûte et de son tirage? Pourquoi cette nouvelle toilette? J'allais dire pourquoi une revue «de luxe»; «pimpante» conviendrait peut-être mieux! Pourquoi tout ça?

L'hon. M. Dinsdale: Monsieur le président, la revue «Le Nord», dont le député reçoit régulièrement un exemplaire, coûte \$3 d'abonnement par année. Le prix de l'abonnement n'a guère varié. Je ne crois pas qu'il ait été changé depuis que la revue a adopté un nouveau format. C'est qu'en réalité, il n'y a pas une bien grosse différence de dépense entre les deux formats.

Si je me souviens bien, le tirage payé est de 2,000 exemplaires. De plus, certains exemplaires sont distribués aux députés et aux fonctionnaires du ministère. Le coût total de la production est de \$5,000.

M. Fisher: Je tiens à dire que j'aimerais bien voir—et peut-être que d'autres députés seraient de cet avis—un article écrit par

[M. Granger.]

quelqu'un d'autre qu'un haut fonctionnaire ou un ministre de la Couronne. L'honorable député de Mackenzie River—j'ai vu des mentions de son nom—pourrait être un collaborateur aussi utile que le ministre, étant donné surtout qu'il est de la région.

Je veux poser une autre question au ministre. Elle a trait à un article qui a paru l'an dernier dans le *Journal d'Ottawa*. C'était une dépêche de la *Presse canadienne*, en provenance de Montréal, au sujet des observations d'un monsieur Maxwell Dunbar, de l'Université McGill, spécialiste de la vie dans les régions septentrionales. Je cite la dépêche de la *Presse canadienne*:

Loin de constituer les groupes heureux de pionniers voués à leur mission qu'on dépeint pour le public, M. Dunbar a dit mardi que la plupart des collectivités du Nord sont malheureuses, dévorées par la jalousie et l'ennui, et excessivement égoïstes.

Elles sont ainsi, a-t-il dit à une réunion de la Fédération nationale des sociétés d'analystes financiers, parce que les entreprises qui s'occupent de la mise en valeur du Nord n'embauchent pas les gens qu'il faut.

Il a dit qu'elles devraient «cesser d'attirer n'importe qui à vivre pendant 18 mois dans des casernes climatisées à 80 degrés Fahrenheit, par des salaires élevés et des biftecks transportés par avion».

Ces appâts, a-t-il dit, ont attiré des hommes «à la mentalité de cinéma et de pharmacies du coin».

M. Dunbar a dit que les hommes vouldraient être attirés par les «mœurs excellentes» qui caractérisaient dans le passé la vie dans les régions septentrionales; des gens tranquilles, modestes, ayant le sens de l'humour, cyniques plutôt que trop optimistes, et ne se faisant aucune illusion sur leurs forces et leurs faiblesses.

C'est la critique la plus acerbe que j'aie jamais lue de la situation sociale dans le Nord. J'ai essayé, mais en vain, de me procurer le texte complet; toutefois, j'ai entendu plusieurs orateurs parler dans le même sens sur les ondes de Radio-Canada l'année dernière.

Je ne sais pas ce qu'il y a de vrai dans ces observations. Existe-t-il, dans le Nord, une situation sociale comme celle dont parle M. Dunbar? Dans le cas de l'affirmative, que fait le ministre pour y remédier et quelle est, à cet égard, la responsabilité du gouvernement?

M. Nielsen: Monsieur le président, j'aurais quelques mots à dire avant que le ministre réponde à cette question. Je n'ai pas lu l'article que le député de Port-Arthur a cité, mais je tiens à affirmer catégoriquement et sans hésitation que je désavoue entièrement toute confirmation de cet article. Je pense qu'on ne pourrait défigurer les faits plus que ne l'a fait l'auteur de cet article.

Je vis dans cette région. Je vis dans une localité comme les autres. J'ai parcouru tout le Mackenzie et le Yukon. Je n'ai vu nulle part une situation comme celle que l'auteur